



PREMIER CHAPITRE

Titre : *Shoe addicts*

Auteur : Beth Harbison

Prix : 19 €

Nombre de pages : 396

ISBN : 978-2-265-08553-4

Chapitre

1

Du sexe en boîte. Voilà ce que c'était. Du sexe en boîte... troublant, excitant, décadent.

Lorna Rafferty écarta le papier de soie et aussitôt l'odeur entêtante du cuir envahit ses narines, envoyant un frémissement familier au plus profond de son être. Même après s'être tant de fois soumise à ce rituel, la sensation – cette excitation – ne perdait rien de son pouvoir.

Puis elle effleura le cuir aux coutures serrées et sourit. C'était plus fort qu'elle... un vice délicieux poussé à son paroxysme sensuel, tactile, hédoniste... qui la faisait frissonner de la tête aux pieds.

Elle fit courir ses doigts sur la surface lisse, glissa sur la cambrure gracieuse comme un chat qui s'étire sous le soleil de midi ; sourit à la pointe, affûtée mais gratifiante, du talon aiguille. Oui. Oui...

Le pied.

Elle savait que c'était mal, bien sûr. Passer douze ans dans une école catholique, ça laisse des traces : plus tard, elle devrait payer son péché. Au prix fort.

Eh bien, tant pis ! Elle s'y préparait depuis des *années*.

Cette dette allait devoir rejoindre toutes les autres.

En attendant, Lorna possédait ces sandales à semelle compensée Delman pour se réconforter. À bout découpé, avec une lanière à la cheville, elles étaient sublimes. S'il le fallait, elle pourrait marcher droit dans les flammes de l'enfer avec de telles chaussures, belles à mourir.

L'une des rares choses dont elle se souvenait à propos de sa mère était justement ses chaussures. Des escarpins bicolores noir et blanc. De petites sandales roses à talon bobine. Et celles que Lorna préférait : longues et fines, en satin, avec des talons en forme de virgule Arts-Déco et de petits nœuds aux orteils, légèrement élimées après toutes ces années depuis le mariage.

En fermant les yeux, Lorna revoyait ses propres petits pieds enfoncés dans les pointes de ces chaussures, les talons claquant traîtreusement derrière elle tandis qu'elle foulait le tapis oriental de la chambre de ses parents, en direction de l'image floue d'une chevelure dorée, d'un grand sourire, d'une bouffée du parfum Fleur de Rocaille de Caron, incarnant le souvenir qu'elle gardait de sa maman.

De tout ce qu'elle savait ou dont elle se rappelait de sa mère, et de tout ce dont elle n'avait plus le souvenir, Lorna était certaine d'une seule chose : l'amour inconditionnel pour les chaussures est héréditaire.

Délicatement, elle sortit les Delman de la boîte, repoussant mentalement le souvenir de sa carte de crédit tendue, puis de l'interminable attente – telle une parieuse ayant tout misé sur le rouge – du *oui* ou du *non* de cette lointaine roulette de la Commission d'Approbation des Cartes de Crédit.

Cette fois, le *oui* était sorti.

Elle avait signé la facturette, se faisant silencieusement une promesse : *Bien sûr que je les paierai, ces chaussures. Pas de problème ! J'y consacrerai mon prochain salaire !* Tout en affichant l'expression de quelqu'un qui payait immédiatement toutes ses factures à chaque relevé et dont la vie entière ne pouvait être confisquée en un clin d'œil par l'intraitable Visa.

Pfffft !

Elle ignora l'autre voix : *Je ne devrais pas agir ainsi, et je vais faire la promesse, ici et maintenant, à Dieu et à n'importe qui d'autre, que si cette interrogation bancaire passe, je ne dépenserai plus jamais l'argent que je n'ai pas sur mon compte.*

Mieux valait ne pas penser aux conséquences.

Si repousser des pensées désagréables à propos d'argent permettait de brûler des calories, Lorna ne porterait qu'une taille 36.

Pendant quelques minutes, elle contempla les chaussures dans ses mains, puis les enfila.

Ahhh...

Un plaisir absolument magique.

Un plaisir qui, entretenu comme il se doit, durerait toute une vie. Un plaisir dont elle pourrait jouir avec délices en *toutes* circonstances, quelle que soit son humeur.

Eh bien, tant pis si elle devait les acheter à crédit ! Dès son prochain salaire, elle pourrait mettre un peu d'argent sur son compte débiteur. Et dans quoi... deux ans ?

Peut-être trois... ? Éventuellement, quatre au *pire*... ? La dette aurait complètement disparu !

Et ces Delman seraient toujours aussi stupéfiantes qu'elles le sont maintenant. Et vaudraient au moins deux fois plus cher. Peut-être même plus. C'était un modèle classique. Indémodable.

Un bon investissement.

Lorna songeait à tout cela, installée dans le salon de son petit appartement de Bethesda, dans le Maryland, lorsque toutes les lumières s'éteignirent.

Immédiatement, elle se dit que la compagnie d'électricité avait dû lui couper le courant. Impossible... puisqu'elle avait payé sa facture récemment ! Un orage qu'elle n'aurait pas remarqué ? Dans les environs de D.C.¹, les étés avaient pour réputation d'être chauds, lourds et humides et cette journée de début d'août ne faisait pas exception. Et dire que les citadins comme elle payaient tous les mois leur électricité pour que celle-ci leur fasse défaut au plus chaud de l'été, pendant des *heures*, voire pendant une journée entière !

Lorna se leva et, perchée sur ses Delman, se dirigea cahin-caha vers le guéridon de l'entrée où son portable était en charge. Elle allait appeler la compagnie d'électricité, certaine qu'on lui répondrait que tout le monde avait forcé sur l'air conditionné et que le courant serait rapidement rétabli.

Je peux toujours tuer une heure ou deux dans l'air frais du centre commercial avant d'aller travailler, pensa-t-elle avec insouciance en composant le numéro sur le vieux téléphone rose de princesse dans lequel elle chuchotait ses secrets depuis l'âge de douze ans.

Dix minutes et peut-être quatorze touches d'orientation automatique plus tard, une employée de la compagnie d'électricité s'était présentée, sous le nom de Mme Sinclair, sans donner son prénom, et avait répondu à Lorna ce que celle-ci, tout au fond d'elle-même, craignait d'entendre.

— Chère madame, votre électricité a été coupée à cause d'un impayé.

Bon, primo, ce *Chère madame* était parfaitement condescendant. Et secundo... un impayé ? Impossible ! Cela ne faisait-il pas deux semaines à peine qu'elle avait récolté de bons pourboires à son service du soir, lui permettant de payer toute une pile de factures ? Quand était-ce, déjà ? Mi-juillet ? Début juillet ? Quoi qu'il en soit, c'était après la fête nationale du 4 Juillet !

Euh... une minute... à moins que ce ne soit juste après le Memorial Day, fin mai ? C'était en tout cas un de ces jours fériés où tout le monde fait des pique-niques et des barbecues. Elle avait d'ailleurs mis ses adorables sandales Gucci roses...

Lorna jeta un coup d'œil dubitatif à la pile de courrier qui trônait sur la table de l'entrée, et qui grandissait à vue d'œil chaque jour, puis demanda avec un air pincé :

— De quand date le dernier paiement reçu ?

— Du 28 avril.

¹ *District of Columbia*, où se trouve Washington, capitale des États-Unis. (N.d.T.)

Son esprit remonta le temps comme sur les éphémérides dans les mauvais films des années trente. Bon, d'accord, il y avait eu le mois de juillet, et peut-être n'avait-elle pas payé la facture d'électricité cette fois-là. Mais sans doute l'avait-elle fait la fois d'avant. Quand était-ce ? En juin, peut-être ? Était-il possible que cela remonte aussi loin que mai ?

En tout cas pas en *avril* ! Non ! Sûrement pas ! Elle était certaine qu'il y avait une erreur.

— C'est impossible ! Je...

— Nous avons envoyé un rappel le 15 mai puis un autre le 1^{er} juin, lui précisa Mme Sinclair sur un ton désapprobateur. Et le 9 juillet, nous vous avons fait parvenir un avis d'interruption de service, vous prévenant que nous vous couperions le courant si nous ne recevions pas votre paiement à la date d'aujourd'hui.

Tout juste. Elle se rappelait vaguement le jour où elle s'était enfin décidée à payer ses factures. Mais Nordstrom avait envoyé des invitations pour les soldes de mi-saison et...

Une journée fabuleuse ! Une super affaire, ces deux paires de Bruno Magli. Tellement confortables qu'elle aurait pu courir des kilomètres avec ces chaussures.

Cela dit, elle avait forcément payé la facture le mois suivant.

Forcément.

N'est-ce pas ?

— Attendez un instant, s'il vous plaît. Je vais vérifier quelque chose dans mes dossiers.

Lorna tituba jusqu'à son ordinateur et appuya sur le bouton pour le mettre en marche. Elle attendit plus de cinq secondes avant de se rendre compte que l'ordinateur, qui contenait les traces de ses paiements, fonctionnait grâce à cette même électricité que cette femme sarcastique, à l'autre bout du fil, lui confisquait.

— Je suis sûre que je m'en souviendrais si vous m'aviez envoyé un avis de coupure.

— Mmmm.

Il n'était pas difficile de s'imaginer Mme Sinclair en méchant petit troll assis sous un pont, avec un visage aux traits tirés et des cheveux frisés. *Vous voulez de l'électricité ? Vous devrez d'abord passer par moi et répondre à la devinette suivante : à quand remonte le dernier paiement de vos factures d'électricité ?*

Lorna laissa échapper un soupir exaspéré et prit son portefeuille. Ce n'était pas la première fois qu'elle se retrouvait dans cette situation.

— Bon, laissez tomber ! Dites-moi seulement combien il vous faut pour faire rétablir le service. Puis-je payer par téléphone ?

— Oui. Huit cent dix-sept dollars et vingt-six centimes. Nous acceptons les cartes Visa, Mastercard ou Discover.

Lorna mit un moment pour digérer. Une erreur. Une erreur. Il y avait forcément une erreur.

— Huit cents dollars ? répéta-t-elle stupidement.

— Huit cent dix-sept dollars vingt-six.

— C'est incroyable, j'ai même été absente pendant une semaine, en juin.

Ocean City. Une semaine en espadrilles et en spartiates qui lui avaient donné l'impression de passer ses vacances au bord de la Méditerranée.

— Comment aurais-je pu consommer pour huit cents dollars d'électricité ? Cela ne peut pas être exact.

Il y avait forcément une erreur. Ils avaient dû confondre sa facture avec celle d'un autre. Inévitablement.

Peut-être était-ce même la facture de l'étage au complet.

— Cela inclut cent cinquante dollars de frais de branchement et un dépôt de garantie de deux cent cinquante dollars en plus des trois cent quatre-vingt-dix-huit dollars et quarante-trois centimes que vous deviez. Sans parler des frais de recouvrement de dix-huit dollars et...

— C'est quoi ces frais de branchement ?

Ils ne lui avaient jamais facturé cela, auparavant.

— Les frais pour remettre votre courant une fois qu'il a été coupé.

Hallucinant !

— Mais pourquoi ?

— Nous avons dû couper votre courant et maintenant nous devons le remettre.

— C'est quoi ? Une espèce de commutateur que vous éteignez et allumez ?

Elle s'imaginait très bien Miss Coincée, assise à côté d'un énorme interrupteur de dessin animé avec une pancarte MARCHE/ARRET.

— Et vous voulez que je paie huit cent cinquante dollars pour ça ?

— Chère madame...

Encore ce ton condescendant !

— ... faites comme bon vous semble ! Si vous voulez qu'on rétablisse votre courant, cela vous coûtera huit cent dix-huit dollars et trois centimes.

— Hep ! Une minute ! Il y a une seconde, vous parliez de huit cent dix sept et des poussières...

— Nos ordinateurs ont été réactualisés à l'instant et les intérêts d'aujourd'hui viennent juste d'être ajoutés à votre compte.

Il commençait à faire chaud dans l'appartement. Difficile de dire si c'était à cause de l'air conditionné qui avait été coupé ou de cette insupportable Mme Sinclair, sans doute une vieille fille acariâtre profitant de l'occasion pour ajouter du *madame* à son identité alors qu'elle n'avait pas fait l'amour depuis des années, à tous les coups...

D'ailleurs, Sinclair était probablement un nom d'emprunt, un pseudonyme afin d'éviter que les gens la recherchent pour la tracter chez elle après ce genre de conversation.

— Pourriez-vous me passer votre supérieur ? demanda Lorna.

— Je peux demander à quelqu'un de vous rappeler dans les vingt-quatre heures, chère madame, mais cela ne changera rien à votre facture.

Rien... à part les intérêts qui s'accumulent !

Résignée, Lorna extirpa sa carte Visa de son portefeuille. Elle était presque encore tiède de l'achat de ses Delman.

— Bon.

La bataille était terminée. Lorna avait perdu. Doux Jésus ! C'était toute la guerre qu'elle venait de perdre !

— Je vais utiliser ma Visa.

En espérant que celle-ci supporte une dépense de plus...

Une onde de satisfaction sembla crépiter sur la ligne, fusant allègrement de cette maléfique Mme Sinclair.

— Pourriez-vous épeler le nom, tel qu'il apparaît sur votre carte ?

Après avoir raccroché, Lorna décida de jeter un coup d'œil à la pile de courrier dans l'entrée pour vérifier s'il y avait vraiment un avis de coupure. Jusque-là, en effet, elle pouvait encore, dans une certaine mesure, s'auto-persuader qu'il s'agissait d'une erreur.

Et il y avait bien erreur. En fait, le temps d'ouvrir toutes les enveloppes, elle dut se rendre à l'évidence qu'il y avait une énorme pile d'horribles erreurs. Toutes siennes.

Pour être honnête, Lorna savait déjà depuis un bon bout de temps qu'il fallait s'occuper de... *cette chose*. La pile attendait là, tapie près de la porte, prête à bondir. Et pourtant, Lorna avait essayé de l'ignorer, tout comme elle essayait d'ignorer la douleur sourde qu'elle ressentait au creux de l'estomac en passant dans le couloir. *Cette chose* venait même la hanter au milieu de la nuit, durant ses insomnies. Lorna n'avait pas un sou pour payer ces satanées factures, mais avait toujours l'impression qu'elle en aurait bientôt. Un autre chèque de salaire, un soir de gros pourboires... Le problème, c'est que ces dépenses devenaient incontrôlables, et elle le savait.

Bon sang, qu'achetait-elle donc avec tout cet argent ?

Et pourquoi ressentait-elle toujours ce vide ?

D'autant qu'elle ne faisait pas vraiment d'extravagances ! Elle sortait rarement et ce n'était pas comme si elle passait tout son temps à boire du Dom Pérignon. Les seuls achats qu'elle s'autorisait, et qui pourraient, éventuellement, être considérés comme un luxe, étaient quelques paires de chaussures de temps à autre. À condition, bien sûr, de considérer les chaussures comme un luxe superflu !

Certes, à l'occasion, quand elle en trouvait une paire vraiment géniales, elle en prenait une seconde paire, au cas où. Comme avec les Magli, l'été dernier. Mais sérieusement, ces merveilles coûtaient à peine une fraction de son loyer. Comment cela pouvait-il s'additionner au point d'atteindre des dizaines de milliers de dollars ?

Jusque-là, Lorna avait toujours pensé qu'elle pourrait rembourser son découvert. L'argent rentrerait, elle paierait ses factures et tout finirait par s'arranger. Quelquefois, elle touchait 250, voire 300 dollars de pourboire en une soirée. Dans la restauration, le mois d'août était toujours un mois calme mais dès la rentrée de septembre les affaires reprendraient et elle gagnerait forcément beaucoup d'argent.

En épiluchant ses factures, elle dut faire l'amère constatation qu'elle n'en gagnerait

jamais assez pour venir à bout de ses dettes. Il y avait tous ces frais, ces agios, ces intérêts... Deux de ses cinq cartes de crédit avaient augmenté le taux de leurs intérêts de près de 30 %. Sur l'un des prélèvements mensuels minimum de 164 dollars, elle avait dû payer 162 dollars d'intérêts ! Même Lorna savait qu'en remboursant le capital au rythme de 2 dollars par mois, il lui faudrait des dizaines d'années pour tout régler.

À condition de ne *plus jamais* se servir de cette carte !

Elle avait un sacré problème.

C'était une dette sérieuse. Très très sérieuse !

Tout cela avait commencé gentiment : avec une carte de magasin que Sears lui avait envoyée au début de sa première année de fac. Après une enfance douillette à Potomac, une banlieue pourtant assez huppée du Maryland, elle avait toujours été persuadée de pouvoir dépasser ce genre de niveau de vie très *classe moyenne*. À ses yeux, ce n'était là que le point de départ de sa vie et non pas l'apogée.

Alors, lorsqu'elle avait reçu cette carte de crédit, il lui avait semblé tout à fait normal de faire quelques petites courses qu'elle paierait de sa poche.

Son premier achat avait été une paire de Keds rouges. Elles les avait aperçues sur le stand Lucite et s'était immédiatement fait tout un film : sur les quais de Chesapeake Bay, la peau délicieusement dorée par le soleil, ses cheveux blonds brillant comme sur l'emballage d'un flacon de Clairol Hydrience Blondeur Plage n° 02, en compagnie de son nouveau petit ami – le fils unique d'une riche famille possédant toutes les concessions de voitures de la région – tellement amoureux d'elle qu'il la demanderait en mariage et qu'ils vivraient heureux et auraient beaucoup d'enfants.

À seulement 11,99 dollars, plus 5 % de TVA et à peine 16 % d'intérêts sur la carte Sears, ces Keds semblaient être un bon investissement. Elle les aurait remboursées avant même de recevoir le premier relevé.

En sortant du magasin, cependant, son regard avait été attiré par d'autres petites bricoles : le nouveau Walkman Sony à 99 dollars était l'*affaire du siècle* ! Et qui aurait pu lui reprocher l'achat d'une seule paire de *minuscules* boucles d'oreilles en argent ? Franchement ! Elles avaient la forme de petites tongs adorables et...

Malheureusement, quand il avait fallu payer la première mensualité, le moral de Lorna était tombée en dessous de zéro. Comme son compte, d'ailleurs. De plus, son petit ami l'avait laissée tomber quelques semaines plus tard, après l'avoir honteusement trompée avec sa meilleure amie au cours de sa propre soirée d'anniversaire ! Sans oublier qu'elle avait passé l'été à faire des petits boulots en intérieur et n'avait donc pas pu bronzer comme prévu. Et que dire de ses cheveux qui avaient tourné au châtain clair terne et raplapla à cause de l'atmosphère confinée des bureaux ! Ils n'avaient plus rien à voir avec les jolies boucles dorées qu'elle avait imaginé faire virevolter autour de son visage tandis qu'elle se tenait à la proue d'un magnifique bateau en partance pour le bonheur éternel.

Bref, l'échec sur toute la ligne !

Dès l'automne elle avait fait la connaissance d'un autre garçon, absolument irrésistible, qui adorait danser la salsa. Il lui avait fallu immédiatement s'équiper de magnifiques talons aiguilles, d'une petite robe à bretelles... Oh, ce n'était pas bon marché, mais tout le monde sait que le rêve n'a pas de prix.

Bien sûr, le rêve prit fin, Lorna retrouva ses esprits et termina son année en célibataire. Ce qui ne voulait pas dire qu'elle ne croisait pas de jolies chaussures sur son chemin. Lorna s'était inscrite à un cours de ballet, ne s'était pas équipée de demi-pointes... mais les ballerines étaient adorables. Puis ce fut au tour du cours de jazz. Il lui avait bien entendu fallu des chaussures souples et des bottines. Et pour le cours de claquettes, des semelles en cuir bien bruyantes étaient incontournables. Elle-même s'était révélée une piètre danseuse, mais alors les chaussures... les chaussures !

Ainsi, pas à pas, Lorna avait régulièrement progressé vers son avenir, chaussures après chaussures, caressant toujours le rêve de rencontrer enfin le Prince charmant assorti aux dites chaussures. À son tour, Lorna mènerait la vie des classes supérieures avec deux ou trois enfants, un golden retriever, un dressing à côté de sa chambre et aucun souci d'argent.

Les choses ne se sont pas déroulées ainsi. Les petits amis défilaient. Et défilaient. Et défilaient...

Les proches avaient cessé de dire : « Tu es jeune, profite de la vie... » Ils commençaient à la harceler avec des : « Alors... quand est-ce que tu te poses ? » Lorsqu'elle avait plaqué son dernier petit ami George Manning – un notaire gentil, mais tellement, tellement, tellement ennuyeux ! – sa collègue de bureau, Bess, n'avait pas manqué de lui dire qu'elle était stupide, ajoutant : « Il est peut-être barbant, mais il s'habille chez Brooks Brothers et paie tes factures ! »

Cela ne suffisait pas à Lorna. Elle ne pouvait pas rester avec un garçon uniquement parce qu'il lui apportait la sécurité financière, même si ladite sécurité financière était bigrement tentante. Alors elle vivait comme si une quelconque solution, un miracle qui effacerait son ardoise, allait poindre son nez au coin de la rue. Dans son esprit, une solution finirait toujours par se présenter.

C'est pourquoi Lorna ne s'était jamais donné la peine de chercher ses propres solutions et de mettre fin à ses problèmes de dépenses inconsidérées avant qu'ils ne deviennent ingérables. Comme un parieur qui continue à doubler ses mises, persuadé que le gros lot finira forcément, *statistiquement*, par tomber, Lorna continuait à doubler ses difficultés. Jusqu'à ce qu'elle se rende finalement compte, *aujourd'hui*, qu'elle tenait une main perdante. Quoi qu'elle fasse.

Elle était vraiment dans de sales draps. Si elle n'y remédiait pas, et vite, elle serait ruinée.

Pas seulement ruinée au point de ne plus pouvoir acheter ces adorables petites sandales, ni au point de devoir se contenter de riz et de haricots rouges pour les mois à venir... Non, elle serait ruinée au point de devoir faire les poubelles de Sears pour récupérer un gros emballage de frigo bien solide. Tout le monde sait, en effet,

que le carton ondulé tient plus chaud que le contreplaqué quand la température descend au-dessous de zéro.

Bref, il lui fallait prendre des mesures drastiques.

Et vite !